



Emergence du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival

Enrico Chizzolini - Architecture
Lothaire Creppy- Architecture
Guillaume Dupont - Physique
Maseeh Takhravanchi - Architecture

Projet SHS de 1^{ère} année master

Encadré par

Constance Frei et Grégory Rauber, SHS Musicologie

Rapport accepté le 08.05.2019

Lausanne, année académique 2018 – 2019

Table des matières

I. Introduction	3
II. Origines et contexte	5
II.1. Aux USA	5
a) Bref historique du Hip-Hop jusqu'au début des années 90 aux USA	5
b) Etat du Hip-Hop au début des années 90 aux USA	7
II.2 En France	8
c) Bref historique du Hip-Hop jusqu'au début des années 90 en France	8
II.3 En Suisse	9
d) Hip-Hop & médias locaux en Suisse au début des années 90	9
III. Emergence du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival	11
a) Regard global sur les concerts Hip-Hop au Montreux Jazz Festival	11
b) Les premiers concerts	15
c) Sous-genres et instrumentation	17
d) Origines géographiques des artistes	19
e) Les femmes et le Hip-Hop au Montreux Jazz	21
IV. Les suites	25
a) Le MJF et les médias entre 1991 et 1993	25
b) A l'époque des premiers concerts	27
c) Le Hip-Hop de nos jours (2015-2017)	29
Conclusion	33
Bibliographie	35

I. Introduction

Au cours de la décennie 2010, le Hip-hop est devenu un des genres musicaux les plus écoutés notamment aux Etats-Unis et en France. Il gagne également du terrain dans le reste du monde et rencontre un succès planétaire aussi bien culturel qu'économique. Issu des quartiers les plus démunis de New York à la fin des années septante, le genre réussit par la suite à se réinventer sans cesse. En particulier, le Hip-Hop parvient s'exporter en prenant des formes locales : c'est ainsi qu'il s'installe depuis les années 80 en Europe et rencontre un fort succès, notamment en France. Aujourd'hui, il est durablement implanté dans une multitude de pays et « fédère » de nouvelles générations, prouvant que sa popularité n'est pas un simple phénomène de mode : le Hip-Hop est au cœur d'un mouvement culturel fort, il est capable de se renouveler régulièrement et de garder sa fraîcheur auprès d'un public jeune.

La naissance du Montreux Jazz Festival (ensuite abrégé MJF) précède celle du Hip-hop de quelques décennies ; alors que le genre musical se développe et se propage, le festival est déjà bien implanté et jouit d'une renommée internationale. Contrairement à ce que son nom indique, le Montreux Jazz Festival a commencé très tôt à intégrer dans sa programmation différents genres musicaux (Rock, Disco, musique latine, Soul, etc.). Cette attitude caractérise la capacité de ce festival à se mettre à jour en fonction des mouvances musicales actuelles tout en gardant une base plus ancrée dans la tradition. Ceci permet au MJF d'un côté de rester dans l'air du temps année après année, mais également de servir de tremplin pour les nouveaux genres musicaux.

Grâce à son aspect novateur, le Montreux Jazz Festival joue un rôle dans la promotion musicale non seulement en Suisse mais aussi en Europe. Les premiers concerts Hip-Hop au MJF ayant lieu en 1991, notre étude sur l'intégration du genre dans le festival se concentrera sur les concerts de cette décennie 1990. Plusieurs questions sous-jacentes nous aideront à décrypter ce phénomène : quelles ont été les circonstances de l'arrivée et de l'expansion progressive du Hip-Hop dans sa programmation ? Sur quels facteurs se sont fondés les programmeurs ? Les choix du MJF ont-ils été différents de ceux des autres festivals ? Ont-ils suivi une tendance nationale ou internationale, ou ont-ils été précurseurs dans la programmation d'artistes Hip-Hop ?

Pour répondre à ces interrogations, un travail statistiques a été effectué afin de déterminer notamment le nombres de concerts Hip-Hop par année, la place consacrée à ce genre dans la programmation, les origines géographiques et le sexe des artistes invités, les sous-genres

représentés ainsi que l'instrumentation choisie. Pour obtenir ces statistiques, nous nous sommes appuyés sur la base de données des concerts du Montreux Jazz Festival (MJF Database¹) constituée par le MetaMediaCenter (MMC) de l'EPFL, à laquelle nous avons eu un accès privilégié. En particulier, nous nous sommes fiés aux étiquettes fournies par le MMC pour la recherche des artistes entrant dans la catégorie Hip-Hop. Nous restons toutefois conscients que la notion de genre musical est partiellement subjective et nous efforcerons donc d'y porter un regard critique, par exemple en différenciant quelques sous-genres du large répertoire Hip-Hop. De plus, bien que des différences entre Rap et Hip-Hop existent², nous emploierons par la suite ces deux termes de manière similaire.

Il sera également intéressant d'évaluer l'accueil du public au travers de la réception médiatique à cette époque. Plusieurs périodiques locaux sont à notre disposition pour cela, notamment l'outil de recherche *Scriptorium*³ de la Bibliothèque Cantonale Universitaire (BCU) de Lausanne ainsi que les archives⁴ du journal *Le Temps*.

Enfin, notre travail sera illustré à l'aide de photographies qui, comme les sources de nos statistiques, sont issues de la MJF Database.

Comprendre l'émergence du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival nous semble important pour expliquer comment le genre a pu perdurer dans la programmation du MJF, étant donnée la place qu'il a pris dans la programmation des dernières éditions.

¹ EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

² Aux États-Unis, le terme *Hip-Hop* a un sens large qui comprend toutes les composantes culturelles liées au genre (musique, danse, graffiti...), tandis que *Rap* est plus spécifique à la musique, et surtout à l'art rythmique du *Master of Ceremony* (voir : EDWARDS, Paul, *How to rap : The art and science of the Hip-Hop MC*, Chicago, Chicago Review Press, 2009, pp.ix-xii). Dans le monde francophone par contre, le terme de « Rap (français) » est très usité et se substitue facilement à celui de « Hip-Hop ».

³ BCU LAUSANNE, *Scriptorium*, [date de mise à jour inconnue], <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/page/home> (consulté le 7.05.2019).

⁴ LE TEMPS, *Rechercher dans les archives de la Gazette de Lausanne et du Journal de Genève*, [date de mise à jour inconnue], <https://www.letempsarchives.ch/>, (consulté le 7.05.2019).

II. Origines et contexte

II.1. Aux USA

a) Bref historique du Hip-Hop jusqu'au début des années 90 aux USA

Comprendre les circonstances de l'apparition du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival en 1991, est impossible sans prendre en compte l'histoire étasunienne du genre.

Le terme « Hip-Hop » combine deux mots anglais ; le premier est « *hip* » qui signifie « être tendance » et le deuxième est le verbe « *to hop* » issu du parler de rue qui veut dire « danser »⁵. En quelque sorte le nom « Hip-Hop » contient dans son ADN l'envie d'être en étroite relation avec son temps, ce qui, comme nous l'avons dit en guise d'introduction, est un élément fondamental de ce mouvement culturel.

La culture Hip-hop naît dans les années septante dans le quartier populaire du Bronx à New York. Le genre musicale se développe dans le cadre de ce qu'on appelle les « *block parties* »⁶, fêtes de quartier autogérées par les habitants. Ces manifestations étaient une sorte de réaction au délaissement économique, politique et sociale des quartiers les plus défavorisés. En effet, il est intéressant de noter que le genre musical qui va littéralement se globaliser prend naissance dans des contextes très isolés du reste du monde : de véritables ghettos.

Lors de ces événements, les DJs passaient énormément de musique soul, funk et caraïbéenne. L'histoire veut que DJ Kool Herc, originaire de Jamaïque, influencé par la dub jamaïcaine (technique de re-mixage de styles de musique différents) ait commencé à isoler et mettre en boucle les parties des chansons les plus dansantes : les *breaks*.⁷

Au commencement, la culture Hip-hop comportait plusieurs techniques, élevées au rang de « disciplines » par les instigateurs du genre : le *human beatboxing* (rythmique avec la bouche), le *MCing* (le rap), le *DJing* (le mix/composition), le *Graffiti* (le visuel) et le *b-boying*

⁵ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop> dernière modification le 6 mai 2019.

⁶ PISKOR, Ed, *Hip-Hop Family tree book 1 : 1970s-1981*, Seattle, Fantagraphics Books, 2016.

⁷ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop> dernière modification le 6 mai 2019.

(la danse)⁸. Ces disciplines sont considérées comme les cinq éléments fondamentaux de la culture Hip-hop. Si aujourd'hui le terme Hip-hop est souvent utilisé pour désigner l'aspect vocal (MCing), il ne faut pas oublier qu'il s'agit en réalité d'un spectre artistique beaucoup plus large ce qui confère au Hip-hop un statut de culture à part entière.

Néanmoins, le MCing a pris une place fondamentale dans la culture Hip-hop au fil des années. En effet, les MCs (*master of ceremony*)⁹ qui étaient censés meubler pendant le changement de DJs dans les block parties, gagnent petit-à-petit une place principale en développant « l'art de la rime »¹⁰.

Très rapidement le Hip-hop sortira des ghettos et sera diffusé dans les discothèques de Manhattan pour remplacer la « disco européanisée » qui commence à se démoder. Le Hip-Hop va déclencher un certain engouement dans la vie nocturne new-yorkaises, il s'agit là des premiers pas de ce genre vers le monde extérieur. En effet, le genre va commencer à être écouté et apprécié par des classes sociales différentes¹¹.

Les années 1980 vont marquer la diversification du genre avec l'introduction de sons électroniques par le pionnier Afrika Bambaataa, aussi rendus possible grâce l'arrivée de la boîte à rythme roland TR-808¹². Le *sampling* (technique qui consiste à assembler des extraits de morceaux existants)¹³ se développe également, ce qui va offrir des possibilités très variées aux compositeurs. L'écriture des textes se complexifie et devient de plus en plus importante dans le Hip-hop ; des artistes comme Melle Mel, Rakim, Chuck D, KRS-One, etc... ont révolutionné le genre musical par leur écriture mais aussi par la technicité rythmique accrue du chant.

Des labels indépendants comme Tommy Boy Entertainment (Queen Latifah, Afrika Bambaataa, Digital Underground, De La Soul, House of Pain, Naughty By Nature), connaissent un succès assez important. Les années 1980 marquent également la période dans laquelle le

⁸ UPSHAL, David, *The Hip-hop years part 1*, [vidéo en ligne], mise en ligne le 06.01.2011, https://www.youtube.com/watch?v=LhrSIOa2bsA&list=RDLhrSIOa2bsA&start_radio=1&t=1, (consulté le 05.11.2018).

⁹ *Ibid.*

¹⁰ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop> dernière modification le 6 mai 2019.

¹¹ OGG, Alex, UPSHAL, David, *The hip hop years: A history of rap*, London, McMillan UK, 1999.

¹² WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop> dernière modification le 6 mai 2019.

¹³ *Ibid.*

Hip-Hop commence à s'exporter dans d'autres régions des U.S.A ainsi que dans d'autres pays (France, Allemagne, Belgique, Italie, Japon...) ¹⁴.

Nous pouvons dire que les années 1980 confirment la force culturelle de ce mouvement qui s'impose également dans l'industrie de la musique. Toutes les innovations de ces années-là vont trouver leur apogée dans les années 1990, « l'âge d'or du Hip-Hop ».

b) Etat du Hip-Hop au début des années 90 aux USA

En 1991, lorsque le Hip-Hop fait sa première apparition au MJF, le genre traverse aux U.S.A. ce que la plupart des experts appellent son « âge d'or » ¹⁵. En effet des groupes tels que Public Enemy, Boogie Down Productions, Eric B. and Rakim, De La Soul, A Tribe Called Quest, Gang Starr et Big Daddy Kane, etc. vivent un moment de forte popularité. De nombreux succès, tant commerciaux que critiques, marquent la période. Des artistes comme Tupac ou encore Notorious BIG vont transformer complètement le visage du Hip-Hop. En effet, il s'agit là de deux personnalités qui vont petit à petit obtenir le statut de star. En ce qui concerne Tupac, son travail dans le cinéma en tant qu'acteur, ses prises de positions sociales et politiques ainsi que les scandales qui entourent sa vie privée, vont transformer cet artiste en un vrai personnage public. Du côté de Notorious BIG, son « flow » incomparable va le placer dans l'olympes des MCs ¹⁶. Des confrontations violentes entre ces deux personnages vont également contribuer à la croissante médiatisation du Hip-Hop. Ces deux artistes seront tués, l'un après l'autre, lorsque ces conflits dégèneront. La violence est un facteur qui accompagne malheureusement la culture Hip-Hop, les raisons de ce phénomène sont bien trop complexes pour être abordées dans ce travail. Cependant, cet aspect explique également le succès médiatique que connaît ce milieu culturel.

Le Hip-hop est un genre qui est capable de s'exporter et surtout de se « régionaliser ». Le mouvement « West Coast » va connaître un succès immense avec l'incontournable groupe N.W.A. mais aussi avec des artistes comme Ice-T, Dr. DRE, Snoop Dogg, etc. La déclinaison « West Coast », ou aussi « Gangsta Rap », se caractérise par des paroles plus crues qui reflètent

¹⁴ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop> dernière modification le 6 mai 2019.

¹⁵ *Ibid*

¹⁶ OGG, Alex, UPSHAL, David, *The hip hop years: A history of rap*, London, McMillan UK, 1999.

une réalité de banditisme dans les quartiers les plus pauvres des grandes villes de la côte ouest américaine mais aussi par un fort contact avec la musique Funk.¹⁷

Les années 90 marquent aussi le début d'un réel succès commercial mais aussi critique de ce genre musical. En effet, le Billboard 200, classement hebdomadaire établi par le Billboard Magazine¹⁸, est largement dominé en 1990 par MC Hammer avec son album *Please Hammer Don't Hurt 'Em*¹⁹. Ce dernier conserve la première place du classement quatre mois durant. Encore, la référence américaine pour la critique de musique populaire qu'est le *Rolling Stones Magazine* classait l'album de OutKast *Aquemini* à la 500ème place des 500 meilleurs albums de tous les temps.²⁰

II.2 En France

c) Bref historique du Hip-Hop jusqu'au début des années 90 en France

L'émission télévisée française H.I.P. H.O.P, première au monde entièrement dédiée au Hip-Hop (Rap et Break), est diffusée sur TF1 entre le 14 janvier et le 19 décembre 1984²¹. Nombreux des acteurs les plus importants du monde du Hip-Hop de l'époque tels que A Tribe Called Quest, Sugarhill Gang, Kurtis Blow ou Afrika Bambaataa y ont joué, contribuant ainsi à faire connaître le mouvement à un large public francophone. Mais à l'époque, le Hip-Hop est

¹⁷ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet https://fr.wikipedia.org/wiki/Rap_West_Coast, dernière modification le 17 avril 2019.

¹⁸ Classe les 200 meilleures ventes d'albums étasuniens, toutes catégories musicales confondues.

¹⁹ BILLBOARD200, 1990, <https://www.billboard.com/archive/charts/1990/billboard-200>, (consulté le 20.02.2019).

²⁰ ROLLING STONE, «500 Greatest Albums of All Time», in *Rolling Stone*, 31 mai 2012, <https://www.rollingstone.com/music/music-lists/500-greatest-albums-of-all-time-156826/>, (consulté le 20.02.2019).

²¹ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 27.02.2019). Onglet https://fr.wikipedia.org/wiki/H.I.P._H.O.P., dernière modification le 28 avril 2019.

perçu comme un effet de mode et non pas comme un genre destiné à s'inscrire durablement dans le panorama musical français. L'émission sera donc rapidement déprogrammée après une année, avec en conséquence un désintérêt des médias généralistes pour la culture Hip-Hop.

Néanmoins, certains des intervenants adolescents à l'époque de la diffusion de l'émission comme le rappeur Joey Starr (brokeur à ce moment-là) sont restés acteurs de la florissante scène underground. C'est notamment grâce à son groupe, Suprême NTM, ou aussi à IAM et MC Solaar, que le Hip-Hop refait surface au yeux du public néophyte au début des années 1990. Le genre rencontre cette fois le succès, autant sur scène qu'au niveau des ventes de disques. A ce moment-là, le Hip-Hop prend une place importante dans le paysage musical français.

Dans les années 1990 certaines collaborations importantes entre des artistes français et des artistes américains vont avoir lieu. En effet, MC Solaar va collaborer avec le rappeur New-Yorkais Guru sur le morceau *Le bien le mal* dans l'album *Jazzmatazz vol.1*²². Le groupe marseillais IAM produit aussi, avec le célèbre groupe New-Yorkais Wu-Tang-Clan, le morceau *La Saga* paru dans l'album du groupe IAM *L'Ecole du Micro d'Argent* en 1997.²³ Ces connexions entre la France et les Etats-Unis vont également aider à consolider le statut médiatique et commercial du Hip-Hop en France.

II.3 En Suisse

d) Hip-Hop & médias locaux en Suisse au début des années 90

L'arrivée du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival en 1991 ne correspond pas à la première apparition de ce genre musical en Suisse. En effet, des soirées Hip-Hop s'organisent déjà en 1988 à Genève et à Lausanne, et la croissance de ce mouvement local a connu une accélération entre 1990 et 1991. Même si l'ampleur de ces soirées et leur influence n'est pas comparable à celles du MJF, les multiples annonces de ces événements présentes dans les journaux de cette époque, tels que le *Journal de Genève* ou la *Gazette de Lausanne*, démontrent l'existence d'une scène de Hip-Hop active dans la culture de la région Suisse romande.

Les premiers concerts se focalisent plutôt sur les artistes locaux. Le groupe suisse Sens Unik, formé en 1987 et originaire de Lausanne, participe à la naissance du Hip-Hop français au

²² BLONDEAU, Thomas, *Hip-hop : Une histoire française*, Paris, Tana Editions, 2016.

²³ *Ibid.*

début des années 90 et rencontre un grand succès²⁴. Après plusieurs concerts en Suisse romande, notamment aux deux sites très importants de l'Usine à Genève et La Dolce Vita à Lausanne, ce n'est pas une surprise si ce groupe fait partie des premiers artistes Hip-Hop du Montreux Jazz Festival en ayant participé au festival dans les années 1993 et 1994.

Même si les occasions étaient rares, la présence des artistes américains a sûrement joué un rôle important dans la diffusion du Hip-Hop en Suisse. La performance de Ice-T, artiste déjà populaire aux Etats-Unis dans les années 80, avec son groupe Rhyme Syndicate à La Dolce Vita en 1989, a été très appréciée par le public lausannois. Un article de l'édition du 23 janvier de cette année du journal la *Gazette de Lausanne* félicite la performance du rappeur américain et décrit la soirée : « la salle affichait complet, le public était en transe et le spectacle d'une qualité exceptionnelle ».²⁵ Quelques années plus tard, en 1995, cet artiste fait une deuxième apparition en Suisse, cette fois-ci sur une plus grande scène, celle du Miles Davis Hall dans la 29^{ème} édition du Montreux Jazz Festival.

²⁴ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 13.03.2019). Onglet https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_Unik, dernière modification le 12 janvier 2018.

²⁵ STOUDMANN Elisabeth, « La ligue des maîtres rappers », in *Gazette de Lausanne*, n°18, 23 janvier 1989, p.13.

III. Emergence du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival

a) Regard global sur les concerts Hip-Hop au Montreux Jazz Festival²⁶

Les premiers concerts classés sous l'étiquette « Hip-Hop » dans la MJF Database²⁷ se produisent lors de l'édition de 1991. C'est à la fois tard et en plein dans son temps : tard dans le référentiel américain du Hip-Hop, où le genre a déjà une dizaine d'années d'histoire et s'est répandu sur une partie importante des Etats-Unis depuis sa naissance à New York ; mais c'est aussi en plein dans le temps du rap francophone, puisque c'est symptomatiquement l'année de sortie des premiers albums de deux groupes pionniers, IAM (... *de la planète Mars*) et Suprême NTM (*Authentik*). La même année²⁸, le Paléo Festival de Nyon (né en 1976 sous le nom de « First Folk Festival »²⁹) invite pour la première fois un groupe du registre Hip-Hop (le groupe de « fusion » brass-band/rap Rebirth Brass Band de la Nouvelle Orléans), et réitère l'expérience avec MC Solaar l'année suivante³⁰. Le MJF est même très en avance par rapport à l'Openair de Frauenfeld : en effet, ce festival qui est devenu en 2009 le plus important *open air* Hip-Hop de toute l'Europe a commencé en 1985 sous le nom « Out In The Green Festival » avec une programmation majoritairement composée d'artistes Rock³¹. Les premiers artistes Hip-Hop n'apparaissent qu'en 1998 (avec notamment Gang Starr et Jazzkantine, deux artistes par ailleurs présents avant ou la même année au Montreux Jazz), et le festival ne fait son tournant complètement Hip-Hop que dans le courant des années 2000³².

Un premier objectif de notre travail est de déterminer quelle a été l'évolution du genre au Montreux Jazz Festival. La figure 1 offre des éléments de réponse : on y a représenté la

²⁶ Etant donné la quantité de dates et d'événements mentionnés ci-dessous, un tableau récapitulatif est fourni en fin de ce chapitre.

²⁷ EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

²⁸ PALÉO FESTIVAL NYON, *43ème Paléo festival Nyon*, page mise à jour en 2018, <http://yeah.paleo.ch/fr>, (consulté le 04.11.2018). Onglet <http://yeah.paleo.ch/fr/edition/1991>.

²⁹ *ibid.* Onglet <http://yeah.paleo.ch/fr/edition/1991>.

³⁰ *ibid.* Onglet <http://yeah.paleo.ch/fr/edition/1992>.

³¹ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 7.05.2019). Onglet https://en.wikipedia.org/wiki/Openair_Frauenfeld, dernière modification le 26 avril 2019.

³² *ibid.*

quantité d'artistes Hip-Hop en proportion de la totalité des concerts, chaque année³³ de 1991 à 2017.

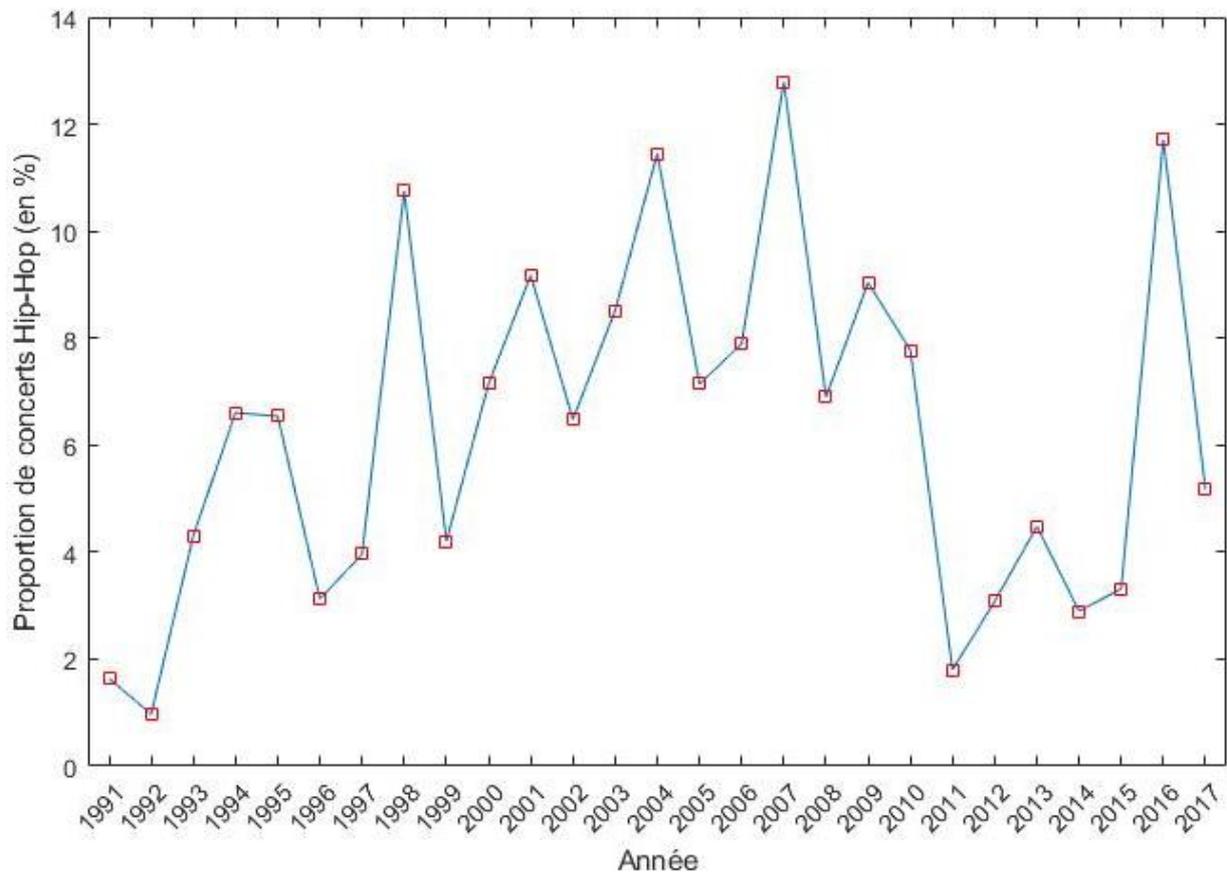


Fig. 1 : Proportion du Hip-Hop dans la programmation du Montreux Jazz année après année.

L'introduction du Hip-Hop en 1991 se fait de manière modérée, avec deux concerts de ce genre. Mais sa présence au sein du Montreux Jazz Festival explose dès 1993, puisque l'on passe d'un seul concert Hip-Hop en 1992 à déjà cinq groupes du genre l'année suivante. Jusqu'à la notables exception de la dernière décennie (2011-2017), la figure 1 montre que la proportion de cette musique s'accroît globalement année après année dans la programmation. Le style prend vite sa place, en plus de gagner progressivement en variété.

³³ Le nombre total de concerts chaque année est tiré du site du MJF : MONTREUX JAZZ FESTIVAL, *Montreux Jazz*, <https://www.montreuxjazz.com/>, (consulté le 30.10.2018). Par exemple, pour l'année 1991, on a consulté l'onglet : <https://www.montreuxjazz.com/festival-1991>. Le nombre total de concerts au MJF varie beaucoup d'une édition à l'autre : notamment, les *extrema* dans la période 1991-2017 sont de 86 concerts en 2007 contre 166 en 2009.

L'ampleur des concerts Hip-Hop reste toutefois modérée puisque la quasi-totalité des artistes se produisent dès 1993 dans la plus petite des deux salles³⁴ du MJF. Il n'y a dans les années 90 que deux exceptions, le spectacle de danse DJ Dancers GBS Lord Corporation (1995) et le concert de Logical Progression en *featuring* avec Intensive Live (1998). Il faut attendre les années 2000 pour voir apparaître des grandes soirées intégralement dédiées au Hip-Hop dans le grand Auditorium Stravinski : Da Universal Playaz, US3 et O Rappa sautent ce pas en 2002.



Photo 1 : Deborah (à gauche) et Carlos Leal (à droite) durant le concert de Sens Unik au Miles Davis Hall en 2003³⁵.

On notera encore que le Montreux Jazz présente assez vite quelques-uns des artistes qui deviendront récurrents : US3 joue trois fois, en 1993, en 1996 et en 2002 ; le groupe suisse Sens Unik également, en 1993, 1994 et 2004 ; un autre artiste suisse, le rappeur lausannois Stress, est également invité à trois reprises consécutives, en 1998 et en 2000 avec son groupe Double

³⁴ Auparavant centralisé au Casino de Montreux, le festival se déplace en 1993 au Montreux Music & Convention Center. La disposition se fait alors en deux salles, le grand Auditorium Stravinski et le petit New Q's, renommé l'année suivante Miles Davis Hall.

³⁵ BALMAT, Daniel, *Sens Unik : Sens_Unik114_44480db6-3274-4a8a-85c3-f7f7933db3e2.jpg*, original du 7.07.2004, mise en ligne le 30.04.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/1870>, (consulté le 7.05.2019).

Pact, en 1999 avec le collectif de la Cobra Production ; enfin, le groupe qui bat tous les records de présence pour le genre, la formation aux influences très jazz The Roots, apparaît aux programmes de 1994, 1999, 2003, 2005 et encore de 2017.

Année	Evénements
1991	IAM sort ... <i>de la planète Mars</i> , Suprême NTM sort <i>Authentik</i> .
	Les deux premiers concerts Hip-Hop au MJF : Deee Lite with Bootsy Collins, Rappers & Singers - From Bebop to Hip Hop .
	Le groupe Rebirth Brass Band joue au Paléo Festival de Nyon.
1992	Prophets Of Da City est le seul groupe Hip-Hop au MJF.
	MC Solaar au Paléo Festival.
1993	Cinq groupes Hip-Hop au MJF, dont Gang Starr (sous forme orchestrale intitulée Gangstarr Quartet , en <i>featuring</i> avec Roy Ayers & Donald Byrd), ainsi que Sens Unik et US3 (tous deux pour la première fois).
1994	Sens Unik au MJF pour la deuxième fois, The Roots pour la première.
1995	DJ Dancers GBS Lord Corporation au MJF, dans le grand Auditorium Stravinski.
1996	US3 au MJF pour la troisième fois.
1998	Jazzkantine et Gang Starr à l'Openair de Frauenfeld.
	Jazzkantine est également au MJF. Logical Progression en <i>featuring</i> avec Intensive Live jouent dans l'Auditorium Stravinski. C'est de plus le troisième passage de Sens Unik au festival, et le premier de Stress (au sein du groupe Double Pact).
1999	The Roots donne un second concert au MJF, de même que Stress qui est cette fois avec le collectif Cobra Production .
2000	Stress joue au MJF pour la troisième fois, avec Double Pact .
2002	C'est la première grande soirée intégralement Hip-Hop qui se déroule dans l'Auditorium Stravinski, avec les groupes Da Universal Playaz , O Rappa et

	US3 . Pour ce dernier, c'est la troisième venue au MJF.
2003	Troisième concert de The Roots au MJF.
2004	Troisième et ultime concert de Sens Unik au MJF : voir Photo 1.
2005	Quatrième concert de The Roots au MJF.
2017	C'est le plus récent concert de The Roots au MJF, et surtout le cinquième !

Tab. 1 : Récapitulatif de la chronologie de notre premier regard sur le Hip-Hop.

b) Les premiers concerts

Les tous premiers concerts Hip-Hop au MJF ont des particularités et méritent que l'on s'y attarde. En effet, ils mettent en place des dynamiques qui deviendront, tout au long de la décennie, des lignes directrices ou au moins symptomatiques d'une partie de la programmation du festival dans ce style musical : les deux sont des expérimentations fusion et des spectacles orchestrés (*a contrario* de la structure MC(s)-DJ(s) typique du Hip-Hop, à cette période en tous cas), impliquant beaucoup d'artistes et en particulier des grands noms du registre funk.

Le concert de Deee Lite with Bootsy Collins est un étrange mélange : d'un côté Deee Lite est un groupe New-Yorkais composé d'une DJ (en fait trois, mais les DJ Ani et Towa Tai ne sont pas présents à Montreux) et d'une rappeuse, Lady Miss Kier ; de l'autre, George Clinton est une légende du funk, leader du collectif Parliament-Funkadelic. Si sa collaboration n'est pas complètement incongrue³⁶, l'accompagnement orchestral est surprenant pour un groupe axé sur le *DJing* et le *sampling* : Bootsy est à la basse, avec un accompagnement de guitare, de percussions, tandis que la DJ Dmitry Brill apparait en tant que chanteuse selon la MJF Database.

³⁶ George Clinton a eu un poids important dans l'histoire du Hip-Hop, particulièrement sur la côte ouest des Etats-Unis. En effet, le G-Funk, sous-genre californien Hip-Hop, tire ses *samples* du funk et particulièrement de Parliament et Funkadelic. Plus encore, George Clinton a fait dans les années 1990 des *featurings* avec des personnalités telles que Tupac ou Snoop Dogg.

[photo non reproduite dans la version en ligne du travail]

Photo 2 : Le concert Rappers & Singers - From Bebop to Hip Hop en 1991 au casino de Montreux³⁷.

Le deuxième concert de l'année 1991 (Photo 2) est intitulé Rappers & Singers - From Bebop to Hip Hop. Il ne s'agit pas ici d'un groupe en tant que tel, mais d'une grande collaboration impliquant pas moins de 27 artistes ! Parmi ceux-ci, on trouve des grands noms du Hip-Hop New-Yorkais des débuts (Melle Mel du célèbre groupe Grandmaster Flash & The Furious Five, Kool Moe Dee) aux côtés d'une pléthore d'artistes, dont des figures importantes soul/jazz/funk comme Dianne Reeves, George Benson, ou encore Henri Salvador. Claude Nobs, le fondateur du Montreux Jazz Festival, y participe même avec son harmonica. Enfin, on retrouve l'un des artistes phares du festival, le trompettiste-producteur Quincy Jones.

Dans cette première année donc, le Hip-Hop est partiellement dilué dans le contenu jazz-funk plus habituel du festival. L'introduction du genre est progressive, peut-être par peur de surprendre un public qui n'y est pas habitué. Mais déjà l'année suivante, en 1992, a lieu un concert cette fois indépendant et débridé, celui de Prophets of Da City : indépendant parce que seuls les membres du groupe sont sur scène ; débridé car il s'agit cette fois d'un pur *show* de

³⁷ [Auteur inconnu], *Rappers and Singers - From Bebop to Hip Hop : Be-Bop to Hip Hop 01.eps*, original du 7.07.1991, mise en ligne le 7.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/22932>, (consulté le 1.05.2019).

rap à quatre voix et une table de mixage. Seul concert Hip-Hop de 1992, il s'agit également d'une expérimentation puisqu'on s'écarte complètement des rappeurs nord-américains précédents avec ce groupe *underground* originaire d'Afrique du Sud.

Nous pouvons finalement relever que Quincy Jones semble avoir eu un rôle important dans l'introduction du Hip-Hop au festival. Il y a d'abord contribué avec la casquette d'artiste, ayant joué dans l'un des premiers concerts du genre. Mais surtout, puisque Quincy est coproducteur du festival de 1991 à 1993, il avait un rôle dans la programmation et a pu participer à la promotion du Hip-Hop au MJF : c'est en particulier lui qui a découvert Prophets of Da City, et les a invités sur la scène montreuusienne ³⁸.

c) **Sous-genres et instrumentation**

Pour notre discussion sur l'instrumentation, nous faisons à nouveau appel aux données de la MJF Database³⁹, qui référencent les rôles des différents artistes présents sur scène. On s'intéresse particulièrement à distinguer les concerts impliquant une composante orchestrale, contre ceux qui font du *DJing* le seul accompagnement des rappeurs. La Fig. 2 présente les résultats de ces statistiques : l'étiquette « Instrumental » indique les concerts orchestraux, sans accompagnement de DJ ; l'étiquette « DJ » est quant à elle réservée aux concerts sans autre instrument que la table de mixage du DJ ; et lorsque l'on constate qu'un DJ est aux côtés d'une orchestration plus classique, on note « Mixte ». De plus, le spectacle de danse DJ Dancers GBS Lord Corporation ne rentre dans aucune de ces catégories et est classé sous « Dance ». Finalement, on a effectué une moyenne du nombre d'artistes présents sur scène dans les différents concerts d'une étiquette, toutes catégories confondues (c'est-à-dire autant les artistes annoncés sur scène que les musiciens, et que les personnes impliquées dans le spectacle telles que les danseurs).

³⁸ FONSECA, Anthony J., GOLDSMITH, Melissa Ursula Dawn, *Hip Hop around the World: An Encyclopedia*, Santa Barbara, Greenwood, 2018, pp.574-575.

³⁹ EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

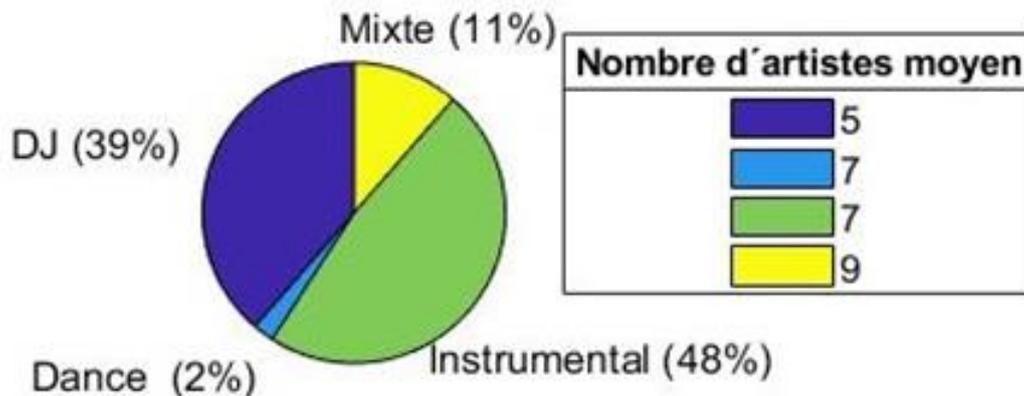


Fig. 2 : Instrumentation du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival dans la période 1991-1999, avec le nombre moyen (arrondi) d'artistes présents sur scène pour chaque catégorie.

On constate que la tendance à la fusion et à l'orchestration remarquée dans les premiers concerts n'est pas un phénomène isolé. En effet, alors que la structure bicéphale MC-DJ est dominante aux USA, la part de concerts purement DJ au Montreux Jazz Festival est moindre (39%) tandis que seule la moitié des concerts Hip-Hop fait intervenir un DJ (en comptant les parts sous les étiquettes « DJ » et « Mixte »). On remarque aussi que les concerts orchestrés impliquent en moyenne plus de gens, souvent externes aux groupes.

Le festival privilégie un sous-genre en particulier, le jazz-*rap*, qui s'accorde plus facilement avec les origines jazz du festival. Les multiples passages de US3 au MJF sont symptomatiques : dans la plus pure ligne jazz-*rap*, ce groupe du label Blue Note Records utilise exclusivement des samples de jazz « classique » issus du répertoire de ce dernier⁴⁰. The Roots, le groupe Hip-Hop le plus récurrent du festival, qui favorise l'utilisation d'instruments live, est également très marqué par les influences jazz. Quand le festival accueille en 1993 le duo New-Yorkais Gang Starr, c'est en version réorchestrée intitulée « Gang Starr Quartet », et sans son DJ iconique, DJ Premier. Son MC, Guru, revient quant à lui en 1995 pour présenter son album-concept *Jazzmatazz*, enregistré avec un groupe de jazz en studio. On pourrait facilement rallonger la liste en citant Greg Osby and Street Jazz (1993), Digable Planets (1993), Jazzkantine (1998), et d'autres encore.

⁴⁰ HUBER, Sophie, *Blue note records: Beyond the notes*, [film], Suisse, Mira Film, 2018.



Photo 3 : Le batteur QuestLove de The Roots durant leur concert en 2003 dans le Miles Davis Hall⁴¹.

d) Origines géographiques des artistes

Pour déterminer l'origine des artistes Hip-Hop du Montreux Jazz Festival, la MJF Database n'a pas été suffisante. Nous avons effectué des recherches combinées de plusieurs bases de données, principalement les pages Discogs⁴² ou Wikipedia⁴³ des artistes. Ceci nous a permis de calculer la répartition des artistes par pays d'origine, le résultat étant présenté dans la Fig. 3. Il faut noter que, dans le cas des artistes ayant participé à plusieurs éditions, ceux-ci ont été comptés dans l'étude statistique autant de fois qu'ils sont venus au MJF.

⁴¹ FLUSIN, Lionel, *The Roots : roots (the) 021.jpg*, original du 17.07.2003, mise en ligne le 1.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/22674>, (consulté le 7.05.2019).

⁴² ZINK MEDIA INC., *Discogs*, page mise à jour en 2019, <https://www.discogs.com> (consulté le 28.11.2018).

⁴³ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 7.05.2019).

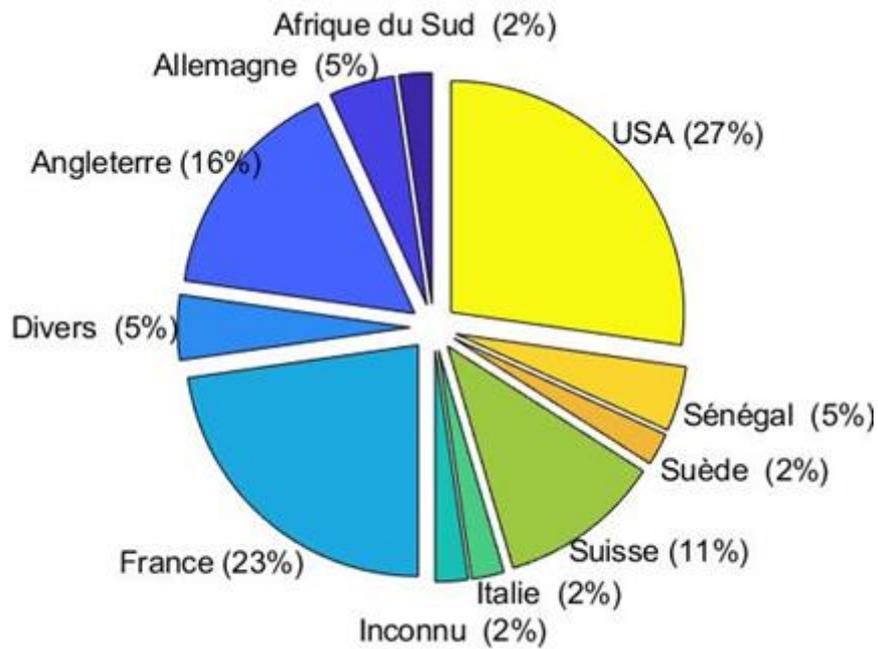


Fig. 3 : Origine des artistes Hip-Hop de la programmation du Montreux Jazz Festival dans les années 1991-1999.

Les résultats montrent que la palette Hip-Hop du Montreux jazz présente dans la décennie 1990 une certaine variété quant aux origines des différents artistes invités. La majorité des groupes du genre qui y jouent est originaire des Etats-Unis : ce n'est pas une surprise puisque c'est le continent d'origine du genre, les groupes ayant donc eu plus de temps pour se développer et se multiplier. Plus spécifiquement, une part importante de ces américains arrive de New York et de Philadelphie, terreaux principaux du sous-genre jazz-rap. La représentation française se rapproche de celle des Etats-Unis, ce qui montre le poids du rap français dans le panorama Hip-Hop. Mais le festival innove et expérimente en invitant des artistes de pays d'Europe où le Hip-Hop est encore peu connu, ou du moins peu exporté : le rappeur-DJ Jovanotti d'Italie, le groupe The Stonefunkers de Suède. Le continent africain a aussi une petite représentation. En plus de Prophets of da City d'Afrique du Sud que nous avons déjà mentionné, le groupe sénégalais Positive Black Soul donne un concert en 1995. Groupe très politisé, africaniste militant⁴⁴, il semble avoir laissé une marque lors de ce concert puisqu'il revient sur la scène de Montreux en 1998. Il y a finalement encore le groupe K-Racters que l'Histoire semble avoir oublié puisqu'on ne parvient pas à retrouver d'information⁴⁵ les concernant hors

⁴⁴ FONSECA, Anthony J., GOLDSMITH, Melissa Ursula Dawn, *Hip Hop around the World : An Encyclopedia*, Santa Barbara, Greenwood, 2018, pp.574-575.

⁴⁵ On notera quand même une page presque vide dans la librairie Discogs : ZINK MEDIA INC., *Discogs*, page mise à jour en 2019, <https://www.discogs.com> (consulté le 28.11.2018). Onglet <https://www.discogs.com/fr/artist/1207142-K-Racters>.

des archives du Montreux Jazz pour leur concert de 1995, et de celles de Paléo, où ils sont passés l'année suivante.

Les artistes suisses ont une part honorable du gâteau, sachant qu'on pourrait de plus compter quelques guest stars dans d'autres concerts, par exemple le DJ Cut Killer au concert de Positive Black Soul. Sens Unik et Stress sont les figures centrales de ce rap suisse nouveau au Montreux Jazz, puisque chacun revient à plusieurs reprises. Enfin, le groupe suisse Silent Majority est sans doute le plus original du lot. Composé d'artistes aux origines très diverses, leur rap alterne un nombre impressionnant de langues : français, espagnol, jamaïcain, anglais, et swahili. Leur concert est encore enrichi par le trompettiste jazz franco-suisse Erik Truffaz qui les accompagne sur scène.

e) **Les femmes et le Hip-Hop au Montreux Jazz**

Le milieu du Hip-Hop a souvent été accusé de machisme et de misogynie, en particulier dans les textes de nombreux morceaux, et la représentation genrée a toujours été et reste aujourd'hui loin de la parité⁴⁶. Le Hip-Hop a pourtant eu des figures féminines importantes dès ses débuts, Roxanne Shanté étant souvent mentionnée comme la pionnière. A la fin des années 80 et dans le courant des années 90, notamment en gravitation autour du collectif politisé et militant des Native Tongues (De La Soul, A Tribe Called Quest, ...) et plus largement des mouvements afrocentristes comme les « Five Percenters »⁴⁷, apparaît une génération de rappeuses qui cultivent une image de femmes fortes, qui militent en musique contre les clichés genrés du Hip-Hop et cherchent à se réapproprier cette culture. Parmi ces femmes⁴⁸ proches d'un certain afroféminisme, on évoque à New York l'artiste Queen Latifa comme la personnalité caractéristique de cette tendance, avec aussi Missy Elliott, MC Lyte, Da Brat... Egalement à l'Ouest, dans des styles plus « G-funk » et « Gangsta », on peut citer Lady of Rage et Yo-Yo qui percent dans le cercle (masculin) des représentants principaux du Hip-hop californien du moment, les anciens de N.W.A. (Dr Dre et sa clique, Ice Cube)⁴⁹. La

⁴⁶ POUGH, Gwendolyn, P., *Check it while I wreck it: Black womanhood, hip-hop culture, and the public sphere*, Boston, Northeastern University Press, 2004.

⁴⁷ SPIRER, Peter, *Rhyme & reason*, USA, Aslan Productions, City Block Productions, 1997.

⁴⁸ M.A.J., « 30 ans de rap féminin : les pionnières », in *Backpackerz*, [date de publication inconnue], <https://www.thebackpackerz.com/dossier-30-ans-de-rap-feminin-les-pionnieres-part-1/>

⁴⁹ DUNN, Sam, GEORGE, Nelson, *et al.*, *Hip-hop evolution, Season 1 & 2*, [série télévisée], HBO Canada, 2016-2018. Saison 1, épisode 4 ; Saison 2, épisode 1.

contradiction entre des codes virilistes et le contenu révolutionnaire⁵⁰ de nombreuses représentantes du Hip-Hop fait de ce genre un terrain particulier pour traiter des questions féministes : en France par exemple, le site Madame Rap⁵¹ recense les artistes féminines afin de lutter contre le fait que celles-ci restent systématiquement dans l'ombre des rappeurs masculins (« l'invisibilisation » des rappeuses, selon le vocabulaire féministe dédié). On peut dès lors se demander quelle fut la représentation féminine lors de l'entrée du Hip-Hop au MJF, et si le festival a fait des efforts pour intégrer des femmes dans sa programmation.

Dès lors, nous avons cherché à quantifier la part des femmes dans les concerts Hip-Hop. Nous avons utilisé tous les outils déjà mentionnés, soit la MJF Database⁵², Discogs⁵³ et Wikipedia⁵⁴, notamment afin de dénombrer les membres dans les groupes aux moments où ils ont joué au Montreux Jazz Festival et de déterminer le sexe de chacun d'entre eux. Nous avons ensuite fait les rapports femmes/hommes pour chaque concert, et moyenné sur l'année pour obtenir la proportion de femmes durant chaque édition. Les résultats sont reproduits dans la Fig. 4. Il faut souligner que nous nous sommes appuyés sur les membres actifs dans groupes l'année correspondante, plutôt que de considérer les membres effectivement présents aux concerts du MJF ou même toutes les personnes impliquées dans les concerts. En effet, cet axe d'étude semble plus pertinent, dans le sens que l'on s'est décidé de déterminer si, par les arguments de vente du festival (en clair, les noms affichés au programme), le festival a pu faire une promotion des femmes ; par contre, savoir qui a bel et bien fait le chemin jusqu'à Montreux nous semble moins intéressant.

⁵⁰ Voir par exemple : TIPPENHAUER, José Geos, « Les premières artistes que j'ai vues traiter du plaisir féminin et du harcèlement étaient des rappeuses », in *Jet d'Encre*, 7 mars 2019, https://www.jetdencre.ch/les-premieres-artistes-que-jai-vues-traiter-du-plaisir-feminin-et-du-harcelement-etaient-des-rappeuses?fbclid=IwAR1LCmR8OaWbCx5pqzIROIcVnkHdlQIkcR1fyOakDgQUI8mMB_I MZIHmjdQ, (consulté le 28.03.2019).

⁵¹ MADAME RAP, *Madame Rap*, <http://madamerap.com/about/about/>, (consulté le 29.03.2019).

⁵² EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

⁵³ ZINK MEDIA INC., *Discogs*, page mise à jour en 2019, <https://www.discogs.com> (consulté le 28.11.2018).

⁵⁴ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 7.05.2019).

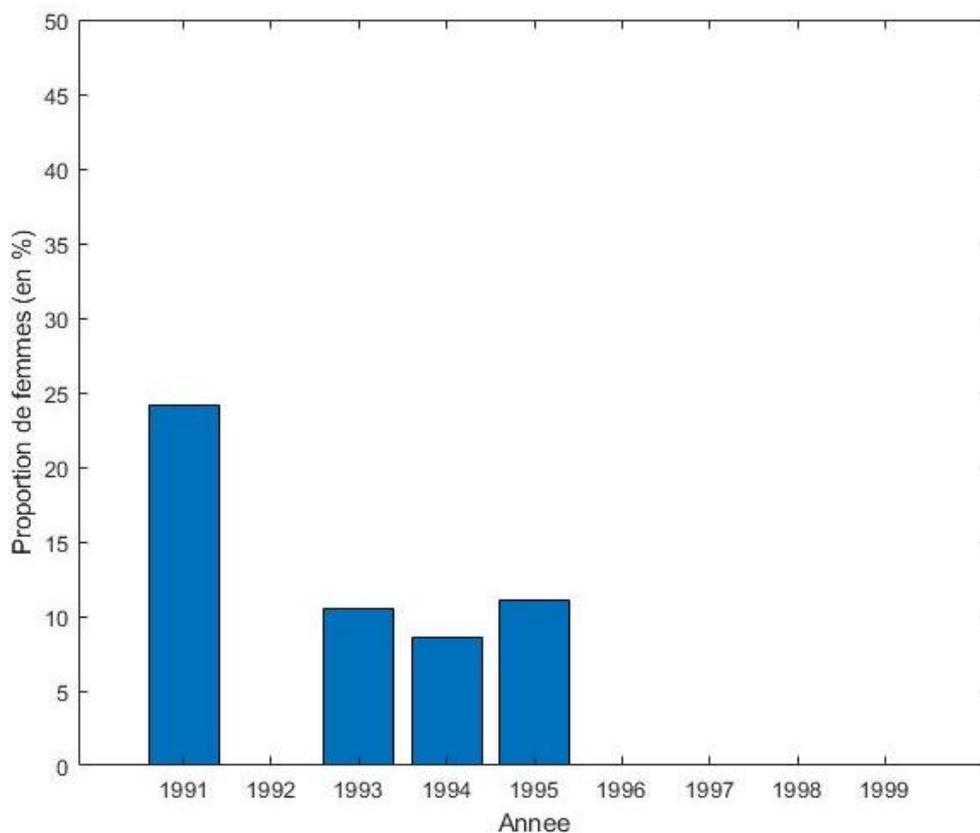


Fig. 4 : Proportions de femmes parmi les artistes Hip-Hop programmés aux Montreux Jazz dans les années 1990.

Les résultats montrent une faible part de femmes dans les groupes programmés, avec un maximum d'environ un quart lors de la première édition. En effet, l'un des deux premiers concerts en 1991, celui de « Deee Lite with Bootsy Collins », est donné par un groupe majoritairement féminin (Deee Lite, composé pour ce concert uniquement de deux femmes, une MC visible sur la Photo 4 et une DJ, sans compter l'accompagnement musical et deux danseuses). Par contre, c'est l'un des rares concerts de la décennie où la parité⁵⁵ est atteinte, l'autre concert de 1991 étant par exemple composé à large majorité d'hommes.

⁵⁵ On entend par parité une moitié d'hommes et une moitié de femmes.



Photo 4 : Deee Lite en concert en 1991.⁵⁶ A gauche on voit Lady Miss Kier, membre du groupe, avec à droite une danseuse.

Dans la suite des années 1990, la part des artistes féminines est en effet moindre : notamment, entre 1996 et 1999, on ne compte pas une seule femme dans le programme. Au total, les femmes représentent 8% des artistes programmés dans les quelques 44 concerts de la décennie. Nombre de groupes invités qui ne sont pas composés exclusivement d'hommes ont une structure à une seule voix féminine : c'est par exemple le cas de Sens Unik, ou du groupe français Mad In Paris. Les concerts solo féminins sont particulièrement rares, jusqu'à aujourd'hui. On notera la présence de Missy Elliott en 2010, ou encore des représentantes d'un hip-hop « alternatif » Jean Grae et M.I.A. en 2005 et 2012 respectivement. Pour autant, il apparaît clairement que le festival n'a pas fait d'effort particulier pour impliquer des femmes dans sa programmation Hip-Hop.

⁵⁶ DUTOIT, Philippe, *Dee Lite with Bootsy Collins : 1991 - Monster.eps*, original du 9.07.1991, mise en ligne le 1.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/31146>, (consulté le 7.05.2019).

IV. Les suites

a) Le MJF et les médias entre 1991 et 1993

Quincy Jones étant passionné du Hip-Hop, ce n'est sûrement pas une surprise que l'apparition de ce genre de musique au Montreux Jazz Festival se soit faite l'année où devient le coproducteur du MJF, à côté de son cher ami Claude Nobs. Dans une interview donnée à la Gazette de Lausanne en 1992, Jones parle de l'importance du rap non seulement dans la musique, mais aussi dans la société, spécifiquement celle des Etats-Unis. « Le rap est la base de la musique noire, de la musique pop de demain. » dit-il, « Le rap est un mode de vie, *le* mode de vie de toutes les personnes de moins de 14 ans un peu partout dans le monde. »⁵⁷

En 1991, les premières présences du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival, ont fait face à des réactions mixtes dans les journaux, peut-être dûes à la nature expérimentale de ces événements. Dans son article du 19 juillet 1991 du *Journal de Genève*, en parlant de la soirée Rappers & Singers - From Bebop To Hip Hop, Christian Jacot-Descombes explique que l'idée d'évoquer dans une seule réunion musicale le chemin qui mène du Bebop au Hip-Hop est raté. « Trop de monde sur scène, une totale incompréhension de la situation d'échange de la part de certains musiciens des anciennes générations, tout concourt à montrer à Quincy que son ouverture d'esprit à lui n'est, de loin pas, l'apanage de tous. »⁵⁸

Quelques jours plus tard, ce même journaliste réagit à un autre concert organisé par Quincy Jones, décrivant la performance de Melle Mel et Kool Moe Dee comme l'apogée de la soirée et disant que « le rap innove là où le jazz semble se chercher. Il fallait Quincy Jones pour le démontrer avec l'autorité de son incontestable expérience. »⁵⁹

La présence d'une seule performance Hip-Hop au Montreux Jazz Festival en 1992, deuxième année de la collaboration entre Quincy Jones et Claude Nobs, était une surprise pour les membres des médias. « Ce grand défenseur du hip hop devant l'éternel n'a presque pas

⁵⁷ JACOT-DESCOMBES, Christian, « Le rap, musique de demain », in Gazette de Lausanne, n°140, 18 juin 1992, p.25.

⁵⁸ JACOT-DESCOMBES, Christian, « Soirée mondaine au Casino », in Journal de Genève, n°166, 19 juillet 1991, p.17.

⁵⁹ JACOT-DESCOMBES, Christian, « Les poulains de Quincy », in Journal de Genève, n°168, 19 juillet 1991, p.13.

offert du rap sur la grande scène, » écrit Jacot-Descombes, « sous prétexte d'inadéquation aux goûts actuels du public. »⁶⁰

Pour sa troisième et dernière année de présence en tant que coproducteur du Montreux Jazz Festival, en 1993, Quincy Jones a mis en scène cinq concerts de Hip-Hop avec le but général de célébrer une forme de retrouvailles entre ce genre musical et le jazz. La performance du saxophoniste Greg Osby est classifiée dans le genre Jazz/Rap dans la base de données MMC, et celle du groupe américain Digable Planets se trouve sous la catégorie Alternative Hip-Hop / Jazz. L'intention de Quincy Jones de mettre en évidence des artistes qui travaillaient principalement sur la fusion du jazz et du Hip-Hop était avantageuse pour les deux genres musicaux et le festival. D'une part, le jazz a pu prendre une nouvelle face et profiter de la popularité croissante du Hip-Hop, et de l'autre part le Hip-Hop a pu s'attacher au genre musical qui a servi comme base pour la création du MJF par Claude Nobs.



Photo 4 : Photographie du concert Guru's Jazzmatazz⁶¹. Guru est en blanc, avec casquette et lunettes de soleil, à gauche.

⁶⁰ JACOT-DESCOMBES, Christian, « Solide gueule de bois », in *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, n°167, 20 juillet 1992, p.19.

⁶¹ BRAUNSCHWEIG, Georges, *Guru's Jazzmatazz : BGE_slide_1995-07-10_95MDHA09_0006_cut.tiff*, original du 10.07.1995, mise en ligne le 14.04.2016, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/71880>, (consulté le 7.05.2019).

Moins d'un mois après la sortie de son album-concept *Jazzmatazz*, le rappeur américain Guru apparaît sur la scène du Montreux Jazz Festival, accompagné par le vibraphoniste Roy Ayers et le trompettiste Donald Byrd. Dans son interview avec Christophe Passer et Thierry Sartoretti du journal *Le Nouveau Quotidien*, Keith Elam (Guru) parle de la relation entre le Hip-Hop et le jazz : « Le hip-hop embrasse toutes les musiques, on puise dans toutes sortes de disques anciens pour créer un son nouveau. On écoute, on redécouvre. De travailler avec un jazzman comme Roy Ayers, c'est comme si je recevais une bénédiction. »⁶² Et de son côté, Ayers exprime son admiration pour le rappeur, sa génération et leur musique : « C'est formidable de travailler avec Guru et tous ces jeunes musiciens. J'apprends tous les jours, autant qu'eux, je découvre les possibilités infinies que la technologie donne au son. »⁶³

Le groupe Sens Unik, premiers artistes suisses à faire une apparition sur la scène Hip-Hop majoritairement américaine du Montreux Jazz Festival, réussit à montrer une image positive du rap francophone lors de leur performance en 1993. Dans un article de l'édition du 27 août 1993 du journal *Le Nouveau Quotidien*, Thierry Sartoretti décrit le succès du groupe suisse : « Séduit, flatté, heureux, le Léman les adore. Au début de l'été, les Lausannois se sont produits au Festival de Montreux en compagnie de la crème hip-hop du moment : triomphe et salle comble. Les Lausannois ont prouvé que leur rap n'a techniquement rien à envier aux Américains et aligne en français des rimes plutôt réussies. »⁶⁴

b) A l'époque des premiers concerts

Le festival est connu pour offrir un contenu de qualité, la programmation prévoit bien évidemment la présence de certaines têtes d'affiche qui peuvent « assurer » une fréquentation élevée de spectateurs. Cependant, dans le cas du Hip-Hop, l'introduction du genre dans le cadre du festival ne s'est pas fait au travers de grosses têtes d'affiches comme le groupe N.W.A par exemple. En effet, un groupe de ce genre de groupe aurait pu « troubler » un public peu adepte du Hip-Hop et de cette manière décourager une insertion sur le long terme de ce genre musical dans la programmation du Montreux jazz festival.

⁶² PASSER, Christophe, SARTORETTI, Thierry, « Si le jazz excelle, le rap est désormais l'étincelle », in *Le Nouveau Quotidien*, n°543, 6 juillet 1993, p.17.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ SARTORETTI, Thierry, « Les Lausannois de Sens Unik rappent en français. Et cartonnent en Argovie », in *Le Nouveau Quotidien*, n°581, 27 août 1993, p.28.

La politique d'intégration du genre au sein du MJF est beaucoup plus nuancée ; les premiers artistes Hip-Hop sont en quelque sorte invités à participer à des soirées et apparaissent soit accompagnés par des artistes venant d'autres horizons ou bien apparaissent le temps d'une chanson⁶⁵. Cette stratégie, probablement lancée sous l'impulsion de Quincy Jones, permet d'introduire de façon plus « douce » un genre qui commence à émerger dans le monde entier. Ceci est peut-être une sorte « d'avant-gardisme modéré » de la part du Montreux jazz festival. Néanmoins, cette attitude plus prudente semble avoir porté ses fruits car le Hip-Hop s'est bien implanté dans le festival.

Cette stratégie se vérifie également avec le choix des rappeurs au sein du festival. En effet, au début du Hip-Hop au MJF on peut observer la forte présence du rappeur new-yorkais Guru ; trois concerts en l'espace de 2 ans (de 1993 à 1995) : la première fois en 1993 avec son groupe Gangstarr Quartet, en collaboration avec Roy Ayers et Donald Byrd la même année et sous le pseudonyme Guru's Jazzmatazz en 1995. En dehors du fait qu'il soit accompagné par des musiciens plutôt issus du milieu jazz (ce qui facilite comme nous l'avons dit l'intégration du rap dans la programmation), Guru est considéré comme un rappeur « engagé » et surtout « lyriquement » très raffiné⁶⁶. Effectivement, ses textes contiennent moins de vulgarités et sont peut-être plus adaptés au public du Montreux jazz festival. De plus, son affinité naturelle pour le jazz lui a conféré un statut « d'ambassadeur du rap » au Montreux jazz festival.

Ces quelques arguments montrent une possible interprétation de l'attitude de ce festival face au Hip-Hop et surtout à son intégration. Il s'agit d'une façon d'agir prudente mais qui ne renonce pas à l'ouverture vers les nouveautés et qui arrive par une certaine intelligence et sensibilité à incorporer de façon durable le Hip-Hop.

⁶⁵ Voir chapitre «III. Emergence du Hip-Hop au Montreux Jazz Festival», point b) les premiers concerts, p.14-15

⁶⁶ OGG, Alex, UPSHAL, David, *The hip hop years: A history of rap*, London, McMillan UK, 1999.

c) Le Hip-Hop de nos jours (2015-2017)

Nous présentons dans cette section quelques éléments de réflexion sur les éditions les plus récentes, d'après des données toujours tirées de la MJF Database⁶⁷.

La tendance à programmer en majorité des artistes étasuniens et français s'est poursuivie jusqu'à nos jours. En effet, sur les 22 concerts Hip-Hop des trois dernières années référencées (2015, 2016, 2017), 9 sont étasuniens et 10, français. Un groupe suisse, la Superwak Clique (composée de Slimka, Di-Meh, Makala et Pink Flamingo) est programmée en 2017.

Pays d'origine	Artistes
USA	A\$AP Rocky , Dj Shadow, A\$AP Ferg, Ty Dolla \$ign, Young Thug, Son Lux, The Roots, Flatbush Zombies
FRANCE	Teki Latex & Orgasmic, Joke (Sound Pellegrino Thermal Team), Georgio, Vald, PNL, MHD, Nekfeu, Casey, Youssoupha & Crew Peligrosos, Kery James
SUISSE	Superwak clique (Slimka, Di-Meh, Makala et Pink Flamingo)
UK	MURA MASA, Rag'n'Bone Man, Hudson Mohawke
AUTRES	Gramatik (slovénie)

Tab. 2 : Origines géographiques des artistes Hip-Hop des éditions récentes du MJF.

L'instrumentation des concerts est quant à elle bien moins hybride qu'au moment des premières performances. Alors qu'on dénombrerait pas moins de 48% de concerts instrumentaux entre 1991 et 1999, seulement 1 concert sur 22, celui de « The Roots » implique l'utilisation

⁶⁷ EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

d'instruments live, soit 4% de la programmation des années 2015, 2016 et 2017. Ceci s'explique certainement par l'avènement récent de nouveaux sous-genres Hip-Hop tel que la Trap⁶⁸, devenue très importante de la paysage Hip-Hop actuel. A l'instar de cette dernière, les instrumentales des nouveaux sous-genres se basent sur l'utilisation d'instruments électroniques. Les percussions très rapides qui caractérisent le sous-genre, le rend difficile à jouer en live.

DJ	18
Instrumental	1
Mixte	3

Tab. 3 : Instrumentation des concerts Hip-Hop aux Montreux Jazz 2015-2017.

Sous-genres Hip-Hop	Nombre de concerts
Trap	7
Boom bap⁶⁹	4
Cloud rap	1
Afro Trap⁷⁰	1
Techno, Electro, House	3
Jazz/Funk/Soul-Fusion	2

Tab. 4 : Instrumentations et sous-genres Hip-hop des concerts Hip-Hop aux Montreux Jazz 2015-2017.

⁶⁸ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 4.05.2019). Onglet [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trap_\(musique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trap_(musique)), dernière modification le 29 avril 2019.

⁶⁹ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 4.05.2019). Onglet https://en.wikipedia.org/wiki/Boom_bap, dernière modification le 7 mai 2019.

⁷⁰ WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 4.05.2019). Onglet https://fr.wikipedia.org/wiki/Afro_trap, dernière modification le 4 mai 2019.

Comparer la programmation Hip-hop du MJF à celle du Paléo Festival de Nyon⁷¹ met en lumière la nature des choix artistiques du Montreux Jazz Festival ces 3 dernières années.

Année	Montreux Jazz Festival	Paléo Festival Nyon
2015	Teki Latex & Orgasmic (Sound Pellegrino Thermal Team), Hudson Mohawke, Joke , A\$AP Rocky	Gramatik, FlexFab, Chinese Man, Biga Ranx, Soprano , Coely, Bigflo & Oli , Sianna, Rootwords, Sim's, Muthoni the drummer queen
2016	DJ Shadow, Gramatik, Mura Masa, A\$AP Ferg, Ty Dolla \$ign, Young Thug, Georgio, Vald, PNL, Son Lux, Rag'N'Bone Man, MHD , Nekfeu	L'entourloup, Carribean dandee : Joey Starr & Nathy, Ocean Wisdom, Pipoh, Bigflo & Oli, Abd al malik, Guizmo, JAS CRW
2017	The Roots, Slimka, Di-Meh, Makala & Pink Flamingo, Flatbush Zombies, Casey, Youssoupha & Crew Peligrosos, Kery James	MHD , Vald, Alaclair ensemble, Macklemore & Ryan Lewis, Black M, Georgio, AlltA, Keny Arkana, Killason, KT Gorique

Tab. 5 : Comparaisons des artistes Hip-Hop programmés lors des éditions 2015, 2016 et 2017 au Montreux Jazz Festival et au Paléo Festival.

⁷¹ PALÉO FESTIVAL NYON, 43ème Paléo festival Nyon, page mise à jour en 2018, <http://yeah.paleo.ch/fr>, (consulté le 04.11.2018).

Le Paléo Festival s'adresse à un public large, on y programme donc de la musique populaire qui peut plaire à toutes les tranches d'âges. Cette logique est également suivie lorsqu'il s'agit d'inviter des artistes Hip-Hop. En 2015 Soprano ou Big Flo et Oli, des artistes français aux publics jeunes et aux discours peu transgressifs témoignent de cette logique.

Le Montreux Jazz festival a quant à lui une attitude toute autre. Grâce à son attitude curieuse mais prudente lors de l'intégration du genre dans les premières années et à une dilution de moins en moins forte, le MJF ne se voit plus obligé d'inviter des artistes politiquement correctes. Certains comme Joke et Teki Latex ont même des discours crus ou violents mais représentent un public plus experts, moins néophyte. C'est la raison pour laquelle, bien qu'inscrits dans des contextes géographiques et temporels très rapprochés, les artistes programmés dans les deux festivals sont rarement les mêmes. Lorsque c'est néanmoins le cas comme pour MHD, en 2016 au MJF et 2017 au Paléo, les raisons qui poussent à l'inviter sont différentes. Alors qu'il était encore peu connu du grand public en 2016 mais était reconnu comme étant le créateur d'un nouveau sous-genre de Hip-Hop : l'Afro Trap, il bénéficiait déjà d'une très grande visibilité en 2017 lorsqu'il a été invité au Paléo Festival.

Conclusion

Notre étude nous a permis de mettre en évidence plusieurs éléments sur les concerts Hip-Hop au Montreux Jazz Festival au cours de son introduction, dans la décennie 1991-2000. Une recherche historique sur le genre musical a permis de mettre en évidence le contexte ayant mené à son apparition. Après une introduction discrète, avec deux concerts Hip-Hop en 1991 et un autre en 1992, nous avons mis en évidence une évolution croissante du genre dans la programmation du festival. Des traits caractéristiques ont été relevés, notamment la forte influence Jazz/Funk ainsi que la tendance à l'orchestration allant à l'encontre de la structure traditionnelle MC(s)-DJ(s). En ce qui concerne les origines géographiques des groupes invités, on a remarqué que bien que les Etats-Unis et la France sont les pays les plus représentés, le festival a aussi fait un effort pour inclure des artistes aux origines plus variées. Il a aussi fait un travail de promotion de la scène plus locale en invitant des groupes suisses, notamment romands. Les femmes restant toutefois sous-représentées dans cette première décennie, le MJF ne semble pas avoir eu une réflexion particulière concernant la minorité de femmes dans le Hip-Hop. De plus, on a soulevé la coïncidence de l'apparition du Hip-Hop avec la présence de Quincy Jones comme coproducteur du MJF, ce qui nous a permis d'émettre une hypothèse quant à la contribution de celui-là dans la promotion d'un genre relativement neuf en Europe. On a découvert que les médias locaux ont joué un rôle important dans la diffusion du Hip-Hop en suisse lors de ses premières années et les archives des journaux de la Suisse romande nous ont permis d'analyser les réactions majoritairement positives du public général face aux premiers concerts Hip-Hop au MJF.

A la suite de cette recherche il est intéressant de mettre en évidence la politique de programmation du Montreux Jazz Festival. Celle-ci se distingue par une certaine capacité à intégrer des nouveaux courants musicaux (dans notre cas le Hip-Hop) sans pour autant basculer dans une transformation totale de la programmation. A l'inverse, l'attitude d'un festival de musique comme Frauenfeld est plus radicale ; il est passé d'une programmation essentiellement basée sur des groupes de rock à une affiche complètement dédiée au Hip-Hop. Le MJF n'a pas attendu le grand succès commercial de ce genre musical pour l'introduire dans son répertoire mais il a subtilement incorporé dans son ADN ce nouveau courant, que nous devons admettre, présente une fraîcheur tout à fait unique encore aujourd'hui après quarante ans d'existence. Le Hip-Hop nourrit le Montreux Jazz Festival et à son tour le MJF force cette culture à se

confronter à d'autres genres et d'autres publics. C'est probablement cet échange dans les deux directions qui constitue une des forces du Montreux Jazz Festival.

Bibliographie

OUVRAGES DE REFERENCE

CHENEY, Charise, KAJIKAWA, Loren, *et al.*, « Rap », in *Grove Music Online*, 2012, <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.A2225387>, consulté le 5 novembre 2018.

LAIRD, Paul, L., « Montreux International Jazz Festival », in *Grove Music Online*, 2003, <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.J308800>, (consulté le 7 novembre 2018).

BASES DE DONNEES

BCU LAUSANNE, *Scriptorium*, [date de mise à jour inconnue], <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/page/home> (consulté le 7.05.2019).

EPFL, Metamedia Center MMC, *MJF Database*, page mise à jour en 2018, <https://mjf-database.epfl.ch/>, (consulté le 4.11.2018).

LE TEMPS, *Rechercher dans les archives de la Gazette de Lausanne et du Journal de Genève*, [date de mise à jour inconnue], <https://www.letempsarchives.ch/>, (consulté le 7.05.2019).

WIKIPEDIA, *Wikipedia: The free encyclopedia*, [date de mise à jour inconnue], https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page, (consulté le 7.05.2019).

ZINK MEDIA INC., *Discogs*, page mise à jour en 2019, <https://www.discogs.com> (consulté le 28.11.2018).

LIVRES

BERTOT, Sylvain, *Rap, hip-hop : Trente années en 150 albums, de Kurtis Blow à Odd Future*, Marseille, Le mot et le reste, 2013.

BLONDEAU, Thomas, HANAK, Fred, *Combat Rap : 25 ans de hip-hop / Entretiens*, Bègles, Le Castor Astral, 2007.

BLONDEAU, Thomas, *Hip-hop : Une histoire française*, Paris, Tana Editions, 2016.

BOQUET, José-Louis, PIERRE-ADOLPHE, Philippe, *Rap ta France : Histoire d'un mouvement*, Paris, Editions de la Table Ronde, 2017.

CHANG, Jeff, *Can't stop, won't stop: A history of the hip hop generation*, Londres, Ebury, 2005.

COLEMAN, Brian, *Check the technique: Liner notes for hip hop junkies*, New York, Villard, 2007.

COLEMAN, Brian, *Check the technique Volume 2: More liner notes for hip hop junkies*, Berkeley, Ginko Press, 2014.

EDWARDS, Paul, *How to rap : The art and science of the Hip-Hop MC*, Chicago, Chicago Review Press, 2009.

FONSECA, Anthony J., GOLDSMITH, Melissa Ursula Dawn, *Hip Hop around the World : An Encyclopedia*, Santa Barbara, Greenwood, 2018.

JENKINS, Sacha, WILSON, Elliot, *et al.*, *Ego trip's took of rap lists*, New York, St. Martin's Press, 1999.

MAIZI, Mehdi, *Rap français : une exploration en 100 albums*, Marseille, Le mot et le reste, 2016.

OGG, Alex, UPSHAL, David, *The hip hop years: A history of rap*, London, McMillan UK, 1999.

O'BRIEN, Lucy, *She bop II: The definitive history of women in rock, pop and soul*, London, Continuum, 2002.

POUGH, Gwendolyn, P., *Check it while I wreck it: Black womanhood, hip-hop culture, and the public sphere*, Boston, Northeastern University Press, 2004.

SERRANO, Shea, *The rap year book: The most important rap song from every year since 1979, discussed, debated, and deconstructed*, New York, Abrams Image, 2015.

ARTICLES DE PRESSE

BORGEAUD, Pierre-Yves, « Quand le rap se mêle au jazz », in *24 Heures*, n°159, 11 juillet 1995, p.43.

HUGHEY, Matthew, W., « Book review: Check it while I wreck it: black womanhood, hip-hop culture, and the public sphere », in *Journal of international women's studies*, Vol. 8, n°4, 2007, pp. 156-158.

JACOT-DESCOMBES, Christian, « Le rap, musique de demain », in *Gazette de Lausanne*, n°140, 18 juin 1992, p.25.

JACOT-DESCOMBES, Christian, « Les poulains de Quincy », in *Journal de Genève*, n°168, 19 juillet 1991, p.13.

JACOT-DESCOMBES, Christian, « Soirée mondaine au Casino », in *Journal de Genève*, n°166, 19 juillet 1991, p.17.

JACOT-DESCOMBES, Christian, « Solide gueule de bois », in *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, n°167, 20 juillet 1992, p.19.

LECOULTRE, Cécile, « En transe avec patience », in *24 Heures*, n°159, 11 juillet 1991, p.41.

MASSEREY, Michael, « Quand IAM et Sens Unik animent l'école du micro, les élèves ne courbent pas », in *Le nouveau quotidien*, n°1661, 1 décembre 1997, p.17.

PASSER, Christophe, SARTORRETI, Thierry, « Si le jazz excelle, le rap est désormais l'étincelle », in *Le nouveau quotidien*, n°543, 6 juillet 1993, p.17.

SARTORRETI, Thierry, « Les Lausannois de Sens Unik rappent en français. Et cartonnent en Argovie », in *Le nouveau quotidien*, n°581, 27-29 août 1993, p.28.

SARTORRETI, Thierry, « Mc Solaar rape finaud et récolte le tempo », in *Le nouveau quotidien*, n°253, 21 juillet 1992, p.18.

STOUDMANN Elisabeth, « La ligue des maîtres rappers », in *Gazette de Lausanne*, n°18, 23 janvier 1989, p.13.

ARTICLES EN LIGNE

M.A.J., « 30 ans de rap féminin : les pionnières », in *Backpackerz*, [date de publication inconnue], <https://www.thebackpackerz.com/dossier-30-ans-de-rap-feminin-les-pionnieres-part-1/>

ROLLING STONE, «500 Greatest Albums of All Time», in *Rolling Stone*, 31 mai 2012, <https://www.rollingstone.com/music/music-lists/500-greatest-albums-of-all-time-156826/>, (consulté le 20.02.2019).

TIPPENHAUER, José Geos, « Les premières artistes que j'ai vues traiter du plaisir féminin et du harcèlement étaient des rappeuses », in *Jet d'Encre*, 7 mars 2019, https://www.jetdencre.ch/les-premieres-artistes-que-jai-vues-traiter-du-plaisir-feminin-et-du-harcelement-etaient-des-rappeuses?fbclid=IwAR1LCmR8OaWbCx5pqzIROIcVnkHdlQIkcR1fyOakDgQUI8mMB_I MZIHmjdQ, (consulté le 28.03.2019).

BANDES DESSINÉES

PISKOR, Ed, *Hip-Hop Family tree book 1 : 1970s-1981*, Seattle, Fantagraphics Books, 2016.

PISKOR, Ed, *Hip-Hop Family tree book 2 : 1975-1983*, Seattle, Fantagraphics Books, 2016.

PISKOR, Ed, *Hip-Hop Family tree book 3 : 1983-1984*, Seattle, Fantagraphics Books, 2015.

PISKOR, Ed, *Hip-Hop Family tree book 4 : 1984-1985*, Seattle, Fantagraphics Books, 2016.

PHOTOGRAPHIES

[Auteur inconnu], *Rappers and Singers - From Bebop to Hip Hop : Be-Bop to Hip Hop 01.eps*, original du 7.07.1991, mise en ligne le 7.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/22932>, (consulté le 1.05.2019).

BALMAT, Daniel, *Sens Unik : Sens_Unik114_44480db6-3274-4a8a-85c3-f7f7933db3e2.jpg*, original du 7.07.2004, mise en ligne le 30.04.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/1870>, (consulté le 7.05.2019).

BRAUNSCHWEIG, Georges, *Guru's Jazzmatazz : BGE_slide_1995-07-10_95MDHA09_0006_cut.tiff*, original du 10.07.1995, mise en ligne le 14.04.2016, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/71880>, (consulté le 7.05.2019).

DUTOIT, Philippe, *Dee Lite with Bootsy Collins : 1991 - Monster.eps*, original du 9.07.1991, mise en ligne le 1.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/31146>, (consulté le 7.05.2019).

FLUSIN, Lionel, *The Roots : roots (the) 021.jpg*, original du 17.07.2003, mise en ligne le 1.05.2013, <https://mjf-database.epfl.ch/photos/22674>, (consulté le 7.05.2019).

DOCUMENTS VIDEO

DUNN, Sam, GEORGE, Nelson, *et al.*, *Hip-hop evolution, Seasons 1 & 2*, [série télévisée], HBO Canada, 2016-2018.

UPSHAL, David, *The Hip-hop years part 1*, [vidéo en ligne], mise en ligne le 06.01.2011, https://www.youtube.com/watch?v=LhrSIOa2bsA&list=RDLhrSIOa2bsA&start_radio=1&t=1, (consulté le 05.11.2018).

UPSHAL, David, *The Hip-hop years part 2*, [vidéo en ligne], mise en ligne le 14.03.2013, <https://www.youtube.com/watch?v=aaKsr6COjhA&list=RDLhrSIOa2bsA&index=2>, (consulté le 05.11.2018).

FILMS

SPIRER, Peter, *Rhyme & reason*, USA, Aslan Productions, City Block Productions, 1997.

HUBER, Sophie, *Blue note records : Beyond the notes*, Switzerland, Mira Film, 2018.

SITES WEB

BILLBOARD 200, 1990, <https://www.billboard.com/archive/charts/1990/billboard-200>, (consulté le 20.02.2019).

CULLY JAZZ FESTIVAL, *Archives*, <https://cullyjazz.ch/fr/archives/>, (consulté le 1.03.2019).

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, *Montreux Jazz*, <https://www.montreuxjazz.com/>, (consulté le 30.10.2018).

MADAME RAP, *Madame Rap*, <http://madamerap.com/about/about/>, (consulté le 29.03.2019).

OKLM, *La sauce*, page mise à jour en 2018, <http://www.oklm.com/categories/la-sauce/>, (consulté le 7.10.2018).

OPENAIR FRAUENFELD, *Openair Frauenfeld*, <http://www.openair-frauenfeld.ch/>, (consulté le 04.11.2018).

PALÉO FESTIVAL NYON, *43ème Paléo festival Nyon*, page mise à jour en 2018, <http://yeah.paleo.ch/fr>, (consulté le 04.11.2018).

SANCA, Viktor, STEVANOVIC, Sebastijan, *et al.*, *Landscape of tunes*, In GitHub, mise à jour en 2016, <http://dinomujki.github.io/DataVizProject/>, (consulté le 4.11.2018).